



HAL
open science

Le Conte populaire, de Michel Valière, compte rendu de Philippe Guillot

Philippe Guillot

► **To cite this version:**

Philippe Guillot. Le Conte populaire, de Michel Valière, compte rendu de Philippe Guillot. Expressions, 2006, Journées d'étude des 28 février, 1er et 2 mars 2006: "Les nouvelles conditions de l'enseignement", 27, pp.230-231. hal-02452415

HAL Id: hal-02452415

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452415>

Submitted on 23 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Valière

LE CONTE POPULAIRE.

Approche socio-anthropologique,

Paris, Armand Colin,

collection « Coursus / Sociologie », 2005, 199 pages.

Ce livre s'inscrit dans une anthropologie des pratiques de l'oralité et prolonge, d'une certaine manière celui sur la mémoire, de Joël Candau, qui fait l'objet du compte rendu précédent. Il est d'ailleurs le fruit du travail d'un ethnologue spécialiste des œuvres orales et des récits de vie. Le conte

s'enracine, en effet, au plus profond de toutes les cultures, nourrissant le sentiment d'appartenance des populations. Pour l'Europe, on considère généralement que ce genre littéraire, très protéiforme et incertain à ses débuts, trouve ses origines au Moyen-Âge, même si, à cette époque, il s'inspire souvent de récits et de légendes plus anciens. Longtemps considéré comme un art mineur, il connaît aujourd'hui un véritable renouveau et le présent ouvrage, comme celui de Raymond Lulle présenté plus haut, participe aussi, au fond, à la redécouverte d'un temps pas si obscurantiste qu'on l'a longtemps cru. Il débute d'ailleurs par une présentation des « illustres précurseurs » et tout particulièrement Marie de France, l'Italien Jean Boccace et l'Anglais Geoffrey Chaucer, plus tard, au XVIIe siècle, le célèbre Charles Perrault, et s'intéresse au rôle de la littérature de colportage, qui a tant fait pour la découverte par le « petit » peuple, non seulement de ces contes, mais aussi des grands auteurs et de la langue française à une époque où l'unité linguistique n'était pas encore faite.

La connaissance des histoires véhiculées de bouche à oreille depuis des siècles, dont les contes, bien difficiles à définir mais qui sont eux-mêmes plutôt des œuvres orales, a nécessité, et nécessite toujours, tout un travail de collecte qui en fait des « littératures orales », selon l'expression inventée par Paul Sébillot en 1881, une tâche remplie par des « folkloristes » comme les frères Grimm au XIX^e siècle en Allemagne ou Charles Joisten dans les Alpes au siècle suivant. Ceux-ci se heurtent à deux problèmes de taille : la fidélité de la transcription et, quand les textes sont, cas fréquent, en langues étrangères ou régionales, la traduction qui risque encore un peu plus de dénaturer l'œuvre originale. S'y ajoute la question de la qualité des illustrations qui accompagnent presque systématiquement les recueils de contes aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, beaucoup d'efforts sont faits pour répertorier et classer de manière à peu près pertinente (chapitre V), des textes qui, s'ils furent longtemps des « parents pauvres » de la littérature, sont considérés par l'auteur comme des référents universels à forte utilité sociale (chapitre VI), ce qui justifie sans doute le « renouveau » par lequel il termine un travail très riche où les Comores (p. 163) et la Réunion (p. 153) ne sont pas oubliées.

Sans aucun doute, les amateurs de contes populaires y trouveront leur compte. Et ils pourront encore aller plus loin car ce livre fournit non seulement les traditionnels index, glossaire et bibliographie, mais aussi des listes de revues et de sources sonores, et même une « webliographie ». La réflexion sur un art traditionnel n'exclut pas l'usage des moyens modernes...